

l'aigle rouge de Brandebourg , avec ces mots , *sincère et constanter* , avec sincérité et constance.

1708.

ORDRE *de l'Amour du Prochain.* (AUTRICHE.)

Institué par l'impératrice Elisabeth-Christine:

La croix est d'or , à huit pointes pommetées , émaillée de blanc , les quatre angles rayonnans , chargée au centre de ces mots , *amor proximi* , amour du prochain. Page 272, pl. XXI, n° 5.

Les chevaliers la portent à la boutonnière de l'habit , attachée à un ruban rouge.

1714.

ORDRE *de Sainte - Catherine.* (RUSSIE.)

Institué par Pierre le Grand en l'honneur de Catherine , son épouse. *Voyez* la note à la fin de cet article.

Cet ordre , destiné aux femmes , s'accorde pourtant quelquefois aux hommes. Il est extrême-

ment honorable et ne se donne qu'avec beaucoup de discrétion.

Ses marques sont un ruban rouge ponceau lizeré d'argent, qui se met en écharpe de droite à gauche, et une plaque sur le côté gauche de l'habit. Cette plaque est une étoile à huit pointes rayonnantes, brodée en argent, avec un médaillon, fond rouge, et bordure d'argent, chargé, au milieu, de la roue de sainte Catherine supportant une croix en paillettes d'argent, anglée des quatre lettres E, R, O, S, et entourée de cette légende, en caractères russes, *par l'amour et la fidélité*, divisée au bas de l'écusson par une couronne d'or, sous laquelle est une guirlande avec deux branches de laurier vert.

Au grand cordon est attachée une médaille ovale d'or, fond blanc, portant l'image de sainte Catherine, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, appuyée sur sa roue, qui est émaillée de rouge, et posée sur un tertre vert. Page 283, pl. XXII, n° 1.

Voyez le Voyage de deux Français au nord de l'Europe, tom. 4, page 31.

NOTE.

Catherine, en l'honneur de qui cet Ordre fut institué, étoit livonienne de naissance et de la plus basse

extraction. Elle épousa d'abord un bas-officier suédois , qui la laissa bientôt veuve. Elle fut ensuite maîtresse tour à tour de quelques officiers russes , et puis de Menzikof ; enfin le czar Pierre en devint amoureux , et se l'appropriâ. En 1711 , lorsque le czar s'approcha du Pruth avec son armée (1) , les Turcs passèrent cette rivière et vinrent se retrancher vis-à-vis de son camp. Il avoit en front deux cents mille ennemis , et à dos une rivière qu'il ne pouvoit passer faute de pont. Le grand visir , qui l'attaqua à différentes reprises , voyant ses troupes souvent repoussées , changea de dessein : il apprit , par la déposition d'un transfuge , que l'armée moscovite souffroit une disette cruelle , et que dans le camp du czar il n'y avoit des vivres que pour peu de jours. Sur cela , il se contenta de bloquer les Russes. C'étoit ce que Pierre craignoit le plus. Son armée étoit presque fondue ; il lui restoit à peine trente mille hommes , accablés de misère , énervés par la faim , sans espérance , et par conséquent sans courage. Dans cette situation cruelle , le czar prit une résolution digne de sa grande ame : il donna ordre que l'armée se préparât à combattre le lendemain , afin de se frayer à la bayonnette un chemin à travers les ennemis. Il fit ensuite brûler tous les bagages , et se retira dans sa tente accablé de douleur. Catherine conserva seule la liberté

(1) Le lieu de la scène étoit près d'Yassi , capitale de la Moldavie.

d'esprit dans ce désespoir commun, où chacun attendoit la servitude ou la mort. Elle témoigna un courage au dessus de son sexe et de sa naissance; elle tint conseil avec les généraux et résolut de demander la paix aux Turcs. Le chancelier Shaffirof dressa la lettre du czar au visir, que Catherine fit signer à Pierre, à force de prières, de caresses et de larmes; elle ramassa ensuite toutes les richesses qu'elle put trouver dans le camp, et les envoya au visir.

Après quelques allées et venues, les présens opérèrent leur effet. La paix fut conclue, et le czar, en cédant Azoph aux Turcs, se retira d'un pas aussi dangereux que celui où Charles XII s'étoit engagé à Pultava. La reconnoissance du czar fut proportionnée au service que Catherine lui avoit rendu; il la trouva digne de gouverner un Etat qu'elle avoit sauvé; il la déclara son épouse, et elle fut couronnée impératrice: puis, pour perpétuer la mémoire de ces événemens, il créa l'ordre de chevalerie dont il vient d'être parlé.

1715.

ORDRE de la Fidélité. (BADE.)

Institué par le margrave Charles - Guillaume de Bade-Dourlack, en 1715, lorsqu'on posa la